



# ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

---

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL  
ISSN 2371-1590 (LAVAL, EN LIGNE)  
ISBN PDF 978-2-924361-12-2



la démesure toute simple  
d'une symphonie  
silencieuse  
la promesse de demeurer  
mystère accessible  
la permission de rêver





# ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

---

UN ENTREVOUS EST  
UNE CONSTRUCTION  
ENTRE DEUX SOLIVES  
PAR ANALOGIE  
UNE OEUVRE INTER  
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1  
UN AUTEUR

SOLIVE 2  
UN AUTEUR  
OU UN ARTISTE

## SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1  
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

---

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrice littéraire

Diane Landry

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correcteurs d'épreuves

Marcelle Bisailon, Danielle Bleau, Jeannine Lalonde, Roland Provencher

infographie

La cigale et la fourmi

extrait poétique de la couverture

Diane Landry. *Complicité 2*, poème inédit, voir pages 32 et s.

---

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs, Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

---

La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par Érudit, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à L'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion.

---

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

---

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – février 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-12-2



rechercheurs, consultants, rédacteurs des articles  
et des textes d'accompagnement, infographes

TOUS LES ARTICLES

DANIELLE SHELTON • pages 1-60

SECTION / LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

MIRUNA TARCAU • LESLIE PICHÉ • pages 8-23

SECTION / INTERPRÉTATION VS INTENTION

MONIQUE PAGÉ • pages 24-27

SECTION / MARCHÉ DES MOTS

FRANCIS CATALANO • AIMÉE DANDOIS • pages 28-31

SECTION / MOTS SUR IMAGE

DIANE LANDRY • pages 32-39

SECTION / RENDEZ-VOUS AVEC...

MIRUNA TARCAU • pages 41-49

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

JEAN MARCHAND • DANIELLE PANNETON • JULIEN PATENAUDE • pages 50-59

## LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON – *Mutation intermédiaire* ..... 6

## LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

 ..... 8

- LES JOURNÉES DE LA CULTURE ..... 8
  - FRANCE BONNEAU – *21 mots pour te dire* ..... 9
  - LESLIE PICHÉ – *Deux pour un* ..... 9
  - CLAUDE DROUIN – *Devant sa porte* ..... 10
  - SUZANNE ST-HILAIRE – *Cinéma cinéma* ..... 11
  - MIRUNA TARCAU – *Rites de passage invisible* ..... 12
  - FRANÇOISE BELU – *21, rue Ontario Est* ..... 14
- PROMENADE DANS *LA NUÉE* ..... 16
  - LESLIE PICHÉ – *Nuée historique – Nuée mécanique – Nuée mythique* ..... 19
  - DANIELLE SHELTON – *Le cabinet des curiosités animales* ..... 22

## INTERPRÉTATION VS INTENTION

 ..... 24

- MONIQUE PAGÉ – *Je plonge* ..... 25
  - JOCELYNE LANGLOIS DANIELLE SHELTON LISE CHEVRIER LESLIE PICHÉ  
HÉLÈNE PERRAS  
interprétations et intention du poème « *Je plonge* » de Monique Pagé ..... 26

## MARCHÉ DES MOTS

 ..... 28

- MARGUERITE THÉBAULT – *Calendrier d'hiver* ..... 29
- MONIQUE PAGÉ – *A su orden* ..... 30

## MOTS SUR IMAGE

 ..... 32

- DIANE LANDRY – *Complicité* ..... 33

## RENDEZ-VOUS AVEC...

 ..... 40

- NOS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS À LA DOUZAINÉ ..... 40
  - PATRICK COPPENS – *Hommage à Robert Yergeau* ..... 44
  - HUGH HAZELTON – *Iguane* ..... 46
  - ASPASIA WORLITZKY – *Lui, au-delà* ..... 48

## LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

 ..... 50

- LA LITTÉRATURE AU CONCERT ..... 50
  - PARTENARIATS OSL ..... 50
    - GRAND CONCERT – *HOMMAGE À GLENN GOULD* ..... 50
      - GLENN GOULD – *Le dernier puritain* (extrait) ..... 51
      - JEAN MARCHAND – *Anecdote sur Glenn Gould* ..... 51
    - CHAMBRISTES DE L'OSL – *POÉTIQUE HIVERNALE* ..... 52
      - FRANCE BONNEAU – *Dans cet hiver* ..... 52
      - HÉLÈNE PERRAS – *Une fillette en hiver* ..... 53
      - MONIQUE PAGÉ – *Nostalgie – Recueillement* ..... 54
  - RÉCITAL – *Chansons de mon père [Gilbert Patenaude]* ..... 56
    - GILBERT PATENAUDE – *Alep* ..... 57
    - THÉRÈSE TOUSIGNANT – *Je suis* ..... 57
    - PATRICK COPPENS – *Ciel du temps, îles du vent* ..... 58
    - CLAUDE DROUIN – *Quand ton enfant meurt dans la rue* ..... 59

• Le bouton de cette couleur indique que l'auteur est décédé.

Le numéro précédent l'annonçait : la revue devient virtuelle. Renoncer à l'imprimé pour des motifs économiques incontournables ne signifie pas une abdication, ni même le sacrifice de notre ligne éditoriale originale dans le paysage des périodiques culturels. Une fois la déception passée, la situation renforce l'élan de créativité !

Avec Diane Landry, codirectrice littéraire de la revue, je travaille depuis quelques mois déjà à la conception d'un périodique interactif. Dans l'attente de l'aboutissement technologique de notre cogitation, la publication des trois numéros annuels d'ENTREVOUS continue en format PDF.

Le lecteur observera cependant de petites mutations formelles dans ce nouveau format uniquement virtuel : le rétrécissement des marges intérieures et une grille graphique légèrement différente. À titre de directrice artistique, je ne résiste pas à l'idée d'expérimenter d'ores et déjà quelques mises en pages différentes, mieux adaptées à ce que j'entraperçois dans un futur pas très lointain.

Un autre changement intéressera les auteurs. Les sections sont les mêmes que pour les numéros 01 à 05, et les activités de la Société littéraire de Laval continuent à toutes les alimenter. Où est donc la nouveauté ? Davantage de pages sont désormais consacrées aux inédits littéraires et à leurs processus de création. Ce qui perd de la visibilité en revanche, ce sont les comptes rendus des activités de médiation culturelle et des sorties multidisciplinaires comportant un volet littéraire (le site Web de la Société littéraire les récupèrera).

Cette orientation éditoriale implique qu'il y aura un plus grand nombre d'appels à contributions de notre **Laboratoire de création Troc-paroles**, qui impose toujours une contrainte littéraire, et où le travail d'écriture se fait soit en atelier (groupe de participants et animateur sur place), soit à distance (participant individuel lié par courriel à une directrice littéraire). Cela signifie aussi que le **Marché des mots** qui, lui, n'impose aucun genre, aucun thème ni autre contrainte, fonctionnera sur le modèle du Laboratoire : en atelier (comme cela se fait depuis sa création en 2014) ou à distance (la nouveauté est là).

L'adhésion à la Société littéraire de Laval comprend les trois numéros annuels d'ENTREVOUS, en PDF, plus une douzaine de privilèges énumérés sur le site Web **entrevous.ca** (onglet « RÉPERTOIRES »). Des pages des numéros feuilletables sur ce site sont cadénassées ou caviardées. Pour tout lire, il faut donc être membre, sinon abonné. Information : [sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca) / 514 336-2938.

Comme l'écrit Diane Landry, accordons-nous « la permission de rêver ».

---

## Sommaire du contenu de ce numéro

**Troc-paroles** • C'est le nom du laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, où sont expérimentées diverses techniques d'écriture. Dans ce numéro, deux expériences : un accompagnement éditorial en direct sur Facebook pour les Journées de la culture; une chaîne de création constituée d'une exposition de la Salle Alfred-Pellan, de créations littéraires individuelles et d'un centon poétique.

**Interprétation vs Intention** • Un poème inédit a été mis en jeu et cinq participantes l'interprètent avec leur propre sensibilité, puis son auteure en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

**Marché des mots** • Une rencontre d'auteurs explorant le processus de création d'un roman autofictionnel a donné le ton à un micro livre sur le thème du voyage. Les textes de deux auteures ont été retenus pour publication dans ce numéro.

**Mots sur image** • Pour rendre hommage à sa nouvelle membre d'honneur, la Société littéraire a présenté à la Maison des arts une exposition de sa poésie mariée à ses photographies artistiques.

**Rendez-vous avec...** • La Semaine québécoise des rencontres interculturelles a été l'occasion, pour la Société littéraire, d'une tournée dans trois bibliothèques de Laval en compagnie d'auteurs venus d'ailleurs : France, États-Unis, Chili. Chacun a offert un poème inédit à la revue.

**La littérature est partout** • Pour ce numéro, la section est consacrée à la musique. La Société littéraire a inséré de la littérature dans deux concerts de l'Orchestre symphonique de Laval, l'un de la série « Grands Concerts », l'autre de la série « Les Chambristes ». Puis la revue a été invitée à un récital d'un compositeur lavallois qui a mis en musique, pour piano et baryton, ses propres poèmes et d'autres de membres de la Société littéraire.

La publication de ce numéro 06 du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue littéraire. Engrangée pendant trois ans, 80 % de la contribution du CALQ a été prélevé. Conformément à l'entente, le solde demeure en dépôt. Merci à nos mécènes.

---

# Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

---

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où s'inventent et s'expérimentent toutes sortes de techniques de remue-ménages et de contraintes littéraires créatives.

---

## 21<sup>es</sup> Journées de la culture 1/2

2017.09.29 AU 2017.10.01

Pour les 21<sup>es</sup> Journées de la culture, la revue d'arts littéraires ENTREVOUS a lancé une activité de création virtuelle de prose et de poésie brève, ayant pour thème le nombre « 21 ».

L'appel à contribution expliquait que ce chiffre est à la fois hautement symbolique et courant : 21 attributs de la sagesse, 21 apparitions de Jésus, 21 feuillets du livre alchimique, 21 enfers de l'hindouisme, 21 acides aminés, 21 cordes de la harpe, 21 lettres de l'alphabet italien, les noces d'opale, l'âge de la majorité chez beaucoup de peuples, la somme des chiffres d'un dé, le carré magique, le solstice d'été, les routes 21, le chandail numéro 21 de Guy Carbonneau des Canadiens de Montréal, la caserne de pompiers 21 à Montréal, etc.

Les auteurs devaient déposer leur texte sur la page Facebook de la Société littéraire de Laval entre le 29 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre 2017, sinon l'expédier à l'avance par courriel.

La médiatrice Miruna Tarcau était en ligne sur Facebook durant les trois jours, de 10 h à 20 h. La directrice littéraire Danielle Shelton avait quant à elle ouvert une ligne téléphonique pour accompagner les participants dans le processus de création de leur texte.

Six textes, dont deux avec des photos inédites, ont été mis en ligne au fur et à mesure que s'établissait un consensus entre l'auteur et la directrice littéraire. Ils sont publiés dans ce numéro de la revue, chacun précédé d'une note explicative du contexte ou du processus de création.

France a puisé directement dans les exemples de l'appel à contribution : la harpe lui a inspiré un poème qui joue tout l'arpège des émotions.

Tes yeux de désespoir  
Brisent les vingt et une cordes de ma harpe  
Sous quel équinoxe pourrai-je voir l'hirondelle ?

Leslie a trouvé son inspiration dans sa cuisine, en observant la repousse de trognons d'oignon vert et de carotte.

Deux vies  
pour un seul organisme.  
La vie, la vie.  
Plus forte que tout !



Pour répondre au thème, Claude s'est imposé  
 une contrainte littéraire mathématique :  
 sept strophes de trois vers,  
 soit vingt et un vers,  
 et vingt et un mots par strophe.

(7 strophes X 3 vers = 21 vers) – (147 mots ÷ 7 strophes = 21 vers) = 0

plus je l'écoute  
 plus je veux faire route avec elle  
 je l'aime à rebours    comme on aime la Beauté

l'amour n'est pas de mots  
 mais de silence qui agit  
 lorsqu'elle me dira emmène-moi    je l'emmènerai

on m'a volé un symbole  
 la première maille concrète de nos liens  
 or il existe tant dans l'apparente absence

je suis devant la Rivière dichotomique  
 une moitié de glace et l'autre de course  
 la première blanche    la seconde bleue

puis me voici devant sa porte  
 si elle m'ouvre    je serai heureux  
 pour le moment    j'apprends à le devenir

si elle veut bien  
 me laisser la corde nécessaire  
 je ferai en sorte qu'elle ne regrette pas l'avoir tressée

mon chemin n'a aucune parenté avec la seule existence  
 et la bête attende de rien  
 au bout du dernier battement

Rêvant au jour de ses 21 ans, Suzanne se faisait son cinéma.  
 À 21 ans, elle se créait un tout autre cinéma.  
 À plus de 21 ans, elle jette un regard tendre sur ses rêves, sa réalité  
 et les prochains épisodes de son *road movie* personnel.

À 21 ans  
 L'image sera parfaite  
 J'aurai les cheveux gonflés  
 Des faux-cils  
 Une robe pailletée  
 Des souliers de madame  
 Le tuyau de balayeuse en guise de micro  
 Je chanterai « C'est la faute au bossa nova »  
 Je serai une Margot Lefebvre  
 J'aurai un rappel  
 Mon Rimmel coulera  
 On me demandera des autographes  
 Je ferai la première page  
 D'Écho Vedettes  
 Michèle Richard en pâlera de jalousie  
 Je serai dans le vent

Cinéma cinéma

À 21 ans  
 Je mâchais de la gomme  
 J'avais les cheveux longs  
 Des jeans étroits  
 Une silhouette de rêve  
 Un vrai chum  
 Et une vie de bohème  
 Je lisais des poèmes  
 À tout vent

Cinéma cinéma

Je n'ai plus 21 ans  
 Prochain épisode sur un écran près de chez vous

« Mes 16 ans, a dit Miruna, ont été plus marquants que mes 21 ans. En me demandant pourquoi, j'en suis venue à la conclusion que certains rites de passage s'effectuent dans le silence. »  
L'auteure, aujourd'hui âgée de 27 ans, se met en scène dans ce récit autofictionnel.

Je me souviens de mon seizième anniversaire. Je me trouvais en Grèce avec mes parents et ma sœur. Je jubilais de me savoir enfin grande, si bien que je gambadais dans les rues avec une euphorie dont j'ai rarement, depuis, fait aussi publiquement étalage. J'avais inventé une chanson qui ne comportait pour toute parole que la déclaration de mon âge, mais je la chantais partout *sans souci du qu'en-dira-t-on*, comme aurait dit Brassens. J'avais vieilli d'un an : le monde entier devait le savoir et s'en réjouir pour moi. Aussi adoptai-je un comportement terriblement puéril.

Je portais des espadrilles Puma que mes parents m'avaient offertes deux semaines auparavant, à ma demande et en me disant qu'il s'agissait de mon cadeau d'anniversaire. Je me mis cependant à le regretter lorsque ma sœur, entrée dans une boutique pour essayer une robe qui lui allait très bien, se mit en tête de compléter sa tenue de sandales que je trouvais beaucoup plus jolies que mes espadrilles. J'en réclamai donc à la vendeuse une paire de ma pointure, ce que mes parents considérèrent comme un caprice. Je me mis à bouder. Tandis que ma mère se dirigeait vers la caisse pour conclure l'achat des choix judicieux de ma sœur, je m'assis à terre et jetai mes chaussures au beau milieu du magasin en guise de protestation.

La honte que j'éprouvai alors même que je commettais ce geste me fit réaliser l'absurdité de mon comportement. Par la même occasion, je commençai à percevoir tout le chemin qu'il me fallait encore parcourir pour devenir une adulte.

En revanche, je n'ai conservé aucun souvenir de mon vingt et unième anniversaire. Pour parvenir à le situer dans le temps, il m'a fallu effectuer quelques fouilles dans mes archives personnelles à la manière d'un biographe à qui il serait impossible d'écrire le récit de cette journée-là

en puisant dans ses souvenirs. Le journal de mes activités sur Facebook m'a ainsi appris que je me trouvais à Paris au printemps 2011. Je venais tout juste de terminer mes cours à la Sorbonne et je me préparais à rentrer au Québec en passant par la Turquie.

À la fin de mes vacances dans ce pays, j'avais conclu tant de bonnes affaires, que j'arrivai à l'aéroport d'Istanbul avec près de quatre-vingt kilos de livres, vêtements, épices, thésières et autres marchandises. J'avais débattu longtemps avec les employés d'Air Transat pour les convaincre de diminuer les couts supplémentaires à acquitter sur mon vol Paris-Montréal. Je m'estimai alors fortunée d'avoir été, sur la Côte Turquoise, quelque peu instruite dans l'art de la négociation. Cela me permit de m'en tirer avec une pénalité que je jugeai fort modeste, car plus ou moins équivalente au prix de la paire de sandales que mes parents avaient refusé de m'acheter en Grèce.

Je me rends compte à présent que les années avaient accru mon appétit de consommatrice, davantage qu'elles ne m'avaient appris à me détacher des biens matériels. Allais-je devenir plus sage ?

L'année de mes vingt et un ans, je ne crois pas m'être aperçu que le mois de juin avait achevé de me dépouvoir de mon statut de mineure : tous les pays que je visiterais désormais me tiendraient légalement responsable de mes actes. Sur les formulaires que je remplirais à l'avenir, on me demanderait de plus en plus souvent d'indiquer mon état matrimonial. Cette évolution se ferait sans bruit, sans commémoration.

Je réaliserais bientôt que je devrais m'occuper moi-même de mes déclarations de revenus. Je ne me doutais pas que j'en serais si fière, qu'en revenant de ma toute première visite chez le comptable, je parcourerais les rues de Montréal en annonçant à tout le monde que j'avais reçu mon premier T4.

Certains rites de passage s'effectuent dans le silence, mais je me dis parfois qu'il est plus agréable d'être gagnée par l'euphorie lorsqu'une transition de ce type ponctue notre vie.

Seul le temps me dira si mes vingt et un ans n'étaient que le prélude à la crise de la quarantaine, à la ménopause et à tous ces événements qui me métamorphosent sans que je conserve un souvenir précis de ces rites invisibles.

FRANÇOISE BELU • 21, RUE ONTARIO EST



Cette partie de la rue Ontario, est située dans l'arrondissement Ville-Marie, au cœur du Quartier latin de Montréal.

En réponse à l'appel à contribution en direct lancé par la Société littéraire de Laval pendant les Journées de la culture 2017, Françoise Belu a fait les deux photos ci-contre.

Elle a ensuite imaginé qu'un ancien amoureux vivait là, au numéro 21 de la rue Ontario Est. Le connaissait-elle vraiment ?

Inspirée par l'actualité, l'auteure a campé dans une nouvelle narratrice qui reçoit la visite de policiers enquêtant sur une affaire de terrorisme international.

La nouvelle de Françoise Belu est en ligne dans le supplément virtuel de ce numéro. [K](#)

À votre tour  
Vd'imaginer qui vit  
au 21, rue Ontario Est...



---

## 21<sup>es</sup> Journées de la culture 2/2

2017.10.01

Pour les 21<sup>es</sup> Journées de la culture, Leslie Piché a animé un atelier de création littéraire à la Maison des arts de Laval. Sa proposition aux participants a été la suivante : se promener dans *La Nuée*, une œuvre robotisée de l'artiste lavallois Laurent Lamarche exposée à la Salle Alfred-Pellan, s'en inspirer pour écrire sur place des vers ou une prose, lui remettre les textes avec lesquels elle créerait un poème « centon »<sup>1</sup>.

La poète-animatrice a réparti les contributions des six participants sous trois thématiques : historique, mécanique et mythique. De chaque texte, elle a retenu quelques mots, des phrases ou des vers entiers, qu'elle a amalgamés avec les siens, tels quels ou transfigurés par sa propre poétique.

De l'ébauche de réflexion de **Vincent Diraka**, elle a retenu la communication par *la lumière et le génie* de « la genèse du comportement social de ces spécimens agglutinés les uns aux autres, à l'exemple de notre société de consommation ».

Extraits des notes de **Lise Chevrier**, les mots *créatures, robots, circuits, intelligence, humanité* et *mort* alimentent l'atmosphère surréaliste du poème centon. L'artiste est vu comme un « Dieu ou un apprenti-sorcier de la théorie de l'évolution, qui tente d'animer de la matière plastique, pour créer une nouvelle espèce d'êtres vivants, un croisement entre la crevette et l'oiseau. » Le plastique, rappelle la participante, provient d'énergies fossiles qui sont le reliquat de la vie d'innombrables créatures disparues au cours des phases de l'évolution de la Terre. Ainsi, l'œuvre « puise à même ce qui a été vivant ». Un malaise flotte au cœur de *La nuée* et une question surgit : ces choses que nous fabriquons pourront-elles un jour « se rebeller et prendre des décisions pour notre bien ou notre mal, comme dans *Terminator* et *Blade Runner* ? »

<sup>1</sup> D'origine latine (*cento*), le mot désignait à l'origine une pièce d'étoffe faite de morceaux rapiécés, ce qu'on nomme communément une courtepointe.

Un poème « centon » est une œuvre littéraire constituée d'éléments empruntés à une ou plusieurs autres œuvres, et réarrangés pour créer un nouveau texte.

Par un heureux hasard, ce numéro de la revue publie un autre centon : un poème de Patrick Coppens, en hommage au regretté Pierre Yergeau (page 45).



*La Nuée* est une installation d'une multitude de créatures animées suspendues dans l'espace. Quoique toutes semblables, elles interagissent de façon autonome, entre elles et avec les visiteurs, par le mouvement et la lumière.

Au sujet de *La Nuée*, Jasmine Colizza, muséologue responsable des arts visuels à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, écrit que l'artiste Laurent Lamarche sonde, par son « geste artistique, la création de la vie à partir de matières artificielles. »

La commissaire de cette exposition, Dominique Allard, y voit quant à elle « un dialogue entre l'art, la technologie et l'imaginaire lié aux sciences naturelles » et « l'exploration des relations entre la nature et l'artifice, entre le vivant et ses possibles mutations technologiques ». Le tout suggère, conclut-elle, « le développement en superorganisme d'un conglomérat de matières plastiques et d'engins mécaniques. »

Si **Francine Couillard** a vu elle aussi des *créatures mues par la lumière* en relation avec *la mort*, sa vision se fait « dantesque » : « pantins désarticulés / becs ouverts / griffes acérées / monstres déchus / essaim diabolique ». Dans cette noirceur qui enveloppe « le grand vol d'oiseaux qui s'agitent sans but sous un incessant cliquetis et des hoquets de lumière rouge et blanche », elle a « peur, comme un enfant ». « L'énergie et l'entraide distillées par le groupe de squelettes animés » lui paraissent « tout droit sortis d'un cerveau machiavélique », image qu'elle prête à « l'artiste avant-gardiste ».

**Suzanne St-Hilaire** se laisse captiver par *La Nuée* : l'agitation bruyante des créatures qui ressemblent à des « chevaux marins », leurs « jeux de lumière et d'ombres chinoises ». L'éblouissement passé, la voilà qui à son tour s'inquiète des progrès de l'intelligence artificielle : elle s'imagine reliée par des capteurs à un essaim de robots. La voilà sur le point de « pleurer son humanité ». Puis, rebondissement à la lecture du centon de Leslie Piché : « Les trois poèmes faits avec le matériel de l'atelier [de création Troc-paroles] sont si touchants... Ils vont plus loin que mon texte, mais j'y retrouve ma référence à Lucy [célèbre squelette d'une australopithèque]. J'ai été étonnée par ce collage, mais surtout médusée par sa beauté, jusqu'à en oublier mon propre texte. »

**Miruna Tarcau** n'a eu le temps que de commencer une nouvelle surréaliste, à la fois très personnelle et proche de l'esprit de l'exposition de Laurent Lamarche et de la présentation qu'en a faite la commissaire Dominique Allard. La narratrice se présente comme une doctorante s'intéressant à une espèce marine identifiée dans un bestiaire du treizième siècle : l'héliocampe. Créature rarissime, disparue ou légendaire ? Elle vivrait en colonie, émettant et recevant des signaux lumineux dont elle se nourrirait.

Documentée sur Internet et terminée après l'atelier, la nouvelle paraîtra dans son entièreté dans le prochain numéro d'ENTREVOUS, intégrée à la section consacrée au Laboratoire de création Troc-paroles, dont le thème annoncé dans l'appel à contributions virtuelles est « Rencontre du troisième type ».

Du texte de Miruna Tarcau, Leslie Piché a gardé les références à la préhistoire, à la mythologie, à *La Bible*, au bestiaire marin médiéval et aux mystères non élucidés des sciences naturelles.

Un bref extrait de la nouvelle : *Les héliocampes sont les seuls éclaireurs des profondeurs marines. Les requins et autres poissons terrifiants évitent de se nourrir de leur chair par respect pour leur fonction, qui est d'amener de l'espoir au milieu des ténèbres.*

La dernière participante, **Danielle Shelton**, a créé sur place une autofiction sous forme de micronouvelle (à lire en page 22). Il y est question de *sciences*, de *miracle* et de *musée*, des images retenues par Leslie Piché pour son centon. Et puis ! le compte des *créatures* de *La Nuée* de Laurent Lamarche y est : *quatre-vingt-cinq*.

## Mise en scène

bestiaire médiéval

magistère

science de la terre noire

des corps naturels

bestiaire marin

des nuées célestes

aux reliquats de la vie

fossilisé

mort

ressuscité

la Grande Extension du Soi

de l'intelligence volontaire

inter intra supra

personnelle

la Grande Extension du Je

à venir

déjà admirée

là

au musée

dans ce berceau

le nouvel héritier de Lucy est né

## Mise en veille

ébauche embryonnaire  
de plastique  
de circuits cinétiques  
robotiques

assemblage réussi  
du génie  
des mains artisanes  
des soudures  
de la suture

du programme mécanique  
qui commande qu'ils se cambrent  
qu'ils se cabrent  
pantins qui s'agitent sans fin  
dans cette lumière  
nécessaire et tortionnaire

quatre-vingt-cinq créatures  
liées repliées relayées  
flottent en essaim

## Mise en abîme

artificieux  
malins  
valets d'officine  
révélant les figures  
du monde neuf

faiseurs de tours  
de miracles  
de détours divins  
depuis la Préhistoire  
l'étonnante permanence  
dans la matière prochaine  
de notre présence  
vivante et animée

toujours à la croisée des chemins  
notre humanité célèbre  
la lumière d'Hermès

ignore Lazare  
et renie Frankenstein

Cet été, j'ai amené mon petit-fils au musée Redpath. Je lui ai fait la surprise de lui montrer de vrais squelettes de dinosaures. Moi, ce qui m'a davantage séduite se trouvait dans les cabinets de curiosités d'une petite salle du rez-de-chaussée.

Dans une vitrine, j'ai découvert une fascinante coquille de grand mollusque. Collés à sa paroi intérieure, une dizaine de petits bouddhas en nacre. Un miracle ? Non ! tout simplement une défense naturelle de la bête, en réaction à un implant dans sa chair de petites amulettes de métal. Comme pour les perles de culture.

Dans la vitrine suivante, des cocons, à divers stades de développement, d'une créature proche de la crevette ou peut-être de l'hippocampe. À première vue, une même espèce, mais la supposition ne tient pas, les cocons ayant chacun leur personnalité, en quelque sorte. Sur la fiche descriptive, les informations étaient à la fois laconiques et intrigantes : *Fœtus de créatures mutantes, probablement amphibies, découverts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.*



Deux mois plus tard, je me retrouve au vernissage de l'exposition *La Nuée*, à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval. Il y a là une installation d'impressions 3D tout à fait semblable à mes cocons. Je demande à l'artiste Laurent Lamarche s'il a puisé son inspiration au musée de sciences naturelles de l'Université McGill ? « Pas du tout, répond-il, j'ai eu une vision. Mais on n'invente rien, n'est-ce pas ? »

De l'autre côté du mur, la pièce majeure de l'exposition : quatre-vingt-cinq créatures sorties de leur cocon flottent dans l'obscurité. Elles s'envoient des signaux sonores et lumineux. Elles se répondent en agitant la tête et la queue.

On n'invente rien... Vraiment ?

# LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ESSE ETC MEDIA INTER LE SABORD VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE CINÉMA 24 IMAGES  
CINÉ-BULLES CINÉMAS SÉQUENCES CRÉATION LITTÉRAIRE CONTRE-JOUR ENTREVEDS ESTUAIRE EXIT LES ÉCRITS MÖBIUS  
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE LIBERTÉ L'INCONVÉNIENT NOUVEAU PROJET  
NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES RELATIONS TICARTTQC HISTOIRE ET PATRIMOINE  
CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ HISTOIRE QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE LITTÉRATURE LES CAHIERS DE LECTURE  
LETTRES QUÉBÉCOISES LURELU NUIT BLANCHE SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT JEU REVUE DE THÉÂTRE  
LES CAHIERS DE LA SQRM THÉORIES ET ANALYSES ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN ÉTUDES LITTÉRAIRES  
INTERMÉDIALITÉS TANGENCE VOIX ET IMAGES



sodep  
Société de développement  
des périodiques  
culturels québécois

SODEP.QC.CA



## INTERPRÉTATION VS INTENTION

Des lecteurs visitent un auteur.  
Un poème inédit est mis en jeu.

### **Le but de ce jeu ?**

Démontrer que le poème est « vivant »  
et qu'entre l'auteur et les lecteurs  
il se produit un abandon du carcan  
de l'intention initiale, en échange  
de la liberté d'interprétation.  
Si le poème réussit à toucher le lecteur,  
l'auteur gagne!

### **Mot de l'arbitre**

*Je plonge*, un poème de Monique Pagé,  
est mis en jeu dans ce numéro.  
Un appel à contributions sur Internet  
a permis de recueillir des propositions  
d'interprétation du poème.  
Avant de tourner la page pour découvrir  
des extraits des textes retenus  
et l'intention de la poète, nous vous invitons  
à vous prêter au jeu.

Je plonge les deux mains  
dans la caverne  
j'emporte de fins couteaux  
mystère disséqué  
des miettes  
de nuit  
je plonge à deux voix  
dans l'espace  
crustacé  
le cri du sable  
retentit  
une fissure naît  
je plonge dans l'heure  
de monter  
les voiles  
une lyre oscille

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JOCELYNE LANGLOIS

En plein le genre de poème qui me plaît. Dès la première lecture, j'ai vu une similitude avec mon amour de la mer et des jeux de mots.

– *Sensualité, frémissements... L'inconnu, qui est-il ?*

Les sonorités tantôt brusques tantôt plus douces évoquent une alternance de claquements et de frissons de plaisir.

– *Peut-être un coup de foudre ?*

Plus je relisais le poème, plus j'imaginai l'ouverture d'huitres fraîches, puis la texture lisse, glissante de la chair... Mon esprit créait des images d'intimité. J'anticipais une aventure passionnée liée à la dégustation de ces mollusques, avant de consommer autre chose de plus fusionnel...

– *On aimera ou on n'aimera pas... Qui sait ? Peu importe, on plonge !*

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DANIELLE SHELTON

Prendre le risque de plonger au fond de soi pour extirper l'incompréhensible, étaler le douloureux, appeler le vent furieux pour qu'il emporte tout ce passé au loin, sans espoir de retour, et puis mettre les voiles vers ce qui chante à l'horizon.

D'accord, il n'y a pas de vent furieux dans le poème, mais j'en avais besoin pour me débarrasser de mes encombrantes désillusions.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

Je n'ai que des questions devant la symbolique à choix multiples découlant de ce que je perçois des intentions de la poète. Les mains s'immergent-elles dans un utérus, l'inconscient ou la caverne de Platon ? Dissèquent-elles un embryon, un souvenir refoulé, un obstacle à la connaissance ? Les voix sont-elles celles de la raison, de l'intelligence ou l'illusion des sirènes ? Agissent-elles comme les mains ? La fissure est-elle une blessure ? La dernière plongée est-elle dans le temps ou dans le passage à l'acte ? La lyre, symbole de la poésie, est-elle fragilisée ? Va-t-elle et vient-elle selon son propre mouvement singulier ?

N'est-ce pas ce qui se passe dans ce poème inépuisable ?

---

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **LESLIE PICHÉ**

Au premier abord, je vois un voyage en Grèce ou en Italie et une pêche aux huitres et autres délices.

Mais des lectures répétées *plongent* en moi plus profondément : il y a accompagnement – peut-être même une opération chirurgicale – au cœur du vivant, de la chair et de la vie.

En toile de fond, la lyre évoque à la clé un chant onirique et mystique.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **HÉLÈNE PERRAS**

Voici une image verticale, une descente au plus profond de l'être. Par la force d'une métaphore suivie, apparaissent successivement la crainte et la découverte d'un monde marin orphique. Ce poème me semble un rappel mythologique de l'initiation.

---



INTENTION DE LA POÈTE • **MONIQUE PAGÉ**

Un philosophe me disait classer les êtres en deux catégories : ceux qui ont eu une enfance heureuse (légère) et qui passent aisément à la vie adulte sans ressasser le passé ; ceux qui ont vécu une enfance empreinte de douleur et n'arrivent jamais vraiment à se dégager de la lourdeur de vivre. Pour eux, chaque jour exige une sorte de réchauffement de l'âme et j'ajoute, quelquefois un effort de crustacé pour changer d'espace. Deux catégories, comme deux extrêmes d'un large spectre.

Plonger est un geste, une action pour me dégager de cette densité ressentie jusque dans ma poitrine.

Les fins couteaux naissent du désir ardent de quitter l'angoisse. Ce sont de petites décisions qui, une à la fois, grugent le ciment du mal de vivre. Ainsi le fin couteau de l'écriture fissure la carapace douloureuse, invente une victoire (voie), engendre un cri intérieur. Alors le sable est chassé des poumons, l'air s'expulse, la voix remonte et je plonge dans le présent. La poésie remonte mes voiles.

---



## LE MARCHÉ DES MOTS

Il s'agit d'un micro livre, où l'auteur est invité à partager avec les autres participants le processus de création du texte inédit qu'il lit ensuite.

Les textes sont collectés par courriel dans les jours suivant l'activité. Un jury choisit les auteurs à qui il sera proposé une publication dans la revue d'arts littéraires. Cette offre est assortie d'un accompagnement littéraire personnalisé.

Ce numéro fait paraître les contributions retenues pour publication lors du « Marché des mots » du 19 septembre 2017, à la Bibliothèque Émile-Nelligan de Laval.

En première partie de cette rencontre, l'animatrice Aimée Dandois avait pour invité l'écrivain Francis Catalano, venu présenter son autofiction proche du récit de voyage : *On achève parfois ses romans en Italie*. D'où le thème des lectures : le voyage.

Marguerite la Québécoise est amoureuse de la Bretagne. Lors de la Francofête 2017 des Laurentides, elle a offert à l'Association Québec-France un calendrier de *haïku* : chaque mois, un du Québec et un autre de Bretagne.

Voici six nouveaux *haïku* classiques de la saison froide, chacun construit en trois versets de 5, 7 et 5 pieds.

## HIVER QUÉBÉCOIS

DÉCEMBRE

branches rudoyées  
par la rafale arrogante  
vieil érable fier

JANVIER

nordet sur la neige  
poudrerie d'or sur les champs  
long cri de froidure

FÉVRIER

deux skis sifflotant  
craquements du lac gelé  
bientôt le chalet

## HIVER BRETON

DÉCEMBRE

sans un mot, soudés  
dos courbés et pas menus  
brumaille du soir

JANVIER

houle monstrueuse  
marée cruelle en Iroise  
phare inébranlable

FÉVRIER

mésange furtive  
quelques graines dans la main  
mimosas en fleurs

EL NOTICIERO DEL PUEBLO - 2017.07.12



Le Barrio Nelson Mandela, Cartagena, Colombie. 45 000 Colombiens y vivent, dont 80 % sont des *desplazados*, des gens ayant été obligés de fuir le conflit interne du pays. Pauvreté, violence, disparitions, tortures... Les cicatrices sont incrustées dans leur vie.

3 décembre 2016, visite du Museo Histórico de Cartagena de Indias, une exposition d'œuvres créées par les résidents du Barrio Nelson Mandela : *Hacia la reparación*.

Cartagena est l'un des lieux où l'Inquisition s'était implantée. Cette période cruelle est racontée au Palacio de la Inquisición, dans les murs mêmes où siégeait le Tribunal de Penas del Santo Oficio (tribunal des Peines du Saint-Office) jusqu'en 1811. Lors de ma visite, deux salles réservées à l'art contemporain exposaient des photographies de souliers orphelins échappés sur la chaussée lors d'enlèvements récents.

Un lien s'est créé dans ma tête entre l'histoire et cette formule de politesse, *A su orden* – à vos ordres, au sens de « *que puis-je faire pour vous ?* » – que j'entendais des dizaines de fois chaque jour...

*A su orden*  
me dites-vous  
marchands de la rue  
serveurs réceptionnistes ou guides

*A su orden*  
me dites-vous  
dès que je m'approche

Je ne veux qu'un *cafecito*  
je n'ai pas de sabre à la main  
je ne veux qu'un droit d'entrée au musée  
je n'ai pas de galion pour emporter votre or  
je ne veux que partager un instant dans vos vies  
je n'ai ni le ciel ni l'enfer à vous offrir

*A la orden*  
ces mots de conquête  
crachent les pleurs de Cartagena  
le viol de vos tombes  
les supplications sous l'Inquisition répétée  
vos sueurs froides sous les cris des paramilitaires  
le crissement des pneus dans vos nuits  
les rires rauques des *bandillas*  
vos souliers orphelins sur la chaussée  
le gouffre derrière un disparu

*A su orden*  
me dites-vous  
et un frisson parcourt ma nuque



## MOTS SUR IMAGE

*Complicité* de Diane Landry

Le projet *Complicité* capte et partage la sincérité d'un instant de contemplation d'un arbre isolé ou d'un ensemble arborescent. Chaque arbre ne recèle-t-il pas un habitat de mystère, comme tout être vivant ?

Les cinq images du projet *Complicité* ont été agencées en fenêtres pour exprimer dans un triptyque la vigueur, l'immuabilité et la sagesse, et dans un diptyque le recueillement et la révélation. Le noir et blanc du diptyque, choix venu en post-production, s'est imposé à l'artiste guidée par l'esprit des paysages captés. Ses poèmes, elle les a écrits ensuite, chacun en résonance à un groupe de photos.

L'infographie a été réalisée en collaboration avec la directrice artistique de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

d'arbres  
majestueusement lumière  
la forêt habillée d'ombres et de ciel  
pour des siècles  
de recueillement  
un privilège saisi  
je marche d'une grande paix  
entourée d'amis solitaires  
ici  
je respire mieux



majestueusement lumière d'ombres



et de ciel

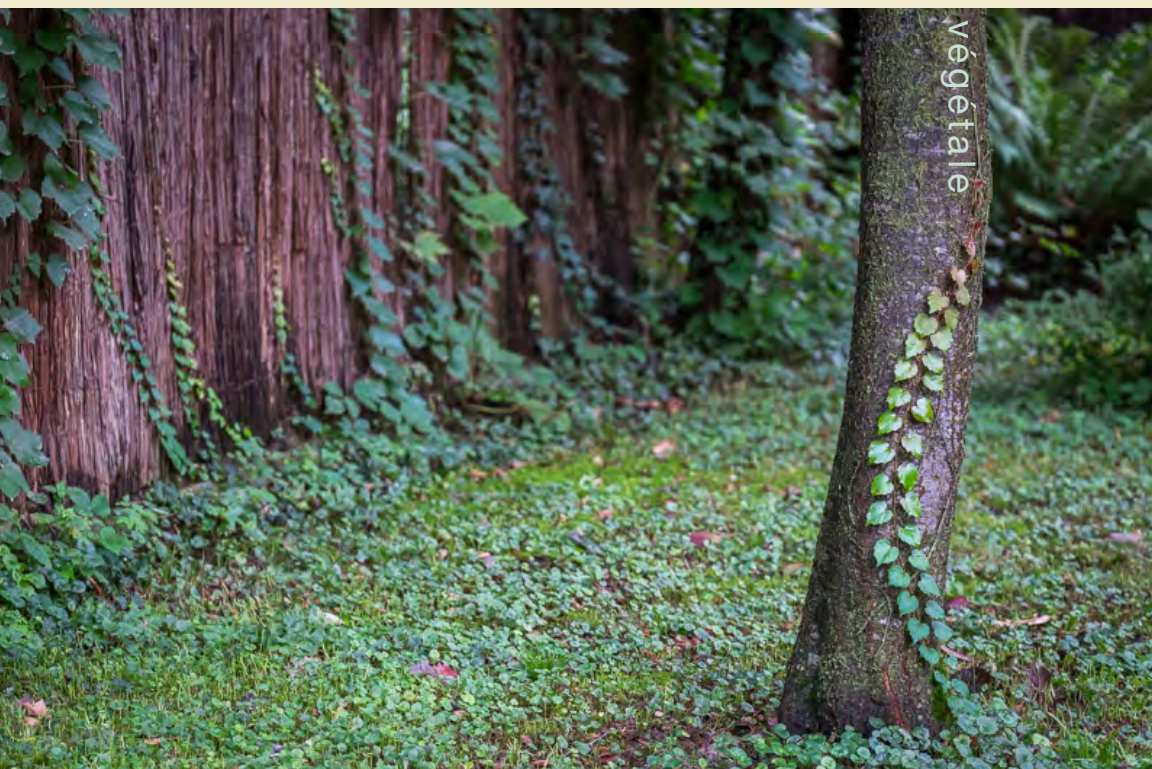
en toute patience végétale  
tisse et croît  
une œuvre cathédrale  
la démesure toute simple  
d'une symphonie  
silencieuse  
la promesse de demeurer  
mystère accessible  
la permission de rêver





la démesure toute simple

en toute patience  
végétale





## **RENDEZ-VOUS AVEC...**

Du 23 au 25 octobre 2017, la Société littéraire a participé à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles, grâce au soutien du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) et de Ville de Laval. L'activité a été offerte dans trois bibliothèques lavalloises : Multiculturelle, Germaine-Guèvremont et Laure-Conan.

## **NOS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS À LA DOUZAINÉ !**

Métaphore de la diversité, les douze œufs ci-dessus représentent des poètes, des romanciers, des nouvellistes, des essayistes, des journalistes, des traducteurs littéraires et des professeurs de littérature, tous nouveaux arrivants sur notre terre d'accueil, déjà renommés ou encore néophytes.

Qui sont-ils, ces gens venus d'ailleurs dont le talent littéraire a éclos au Québec? Quelles sont leurs histoires? Quels liens culturels ont-ils encore avec leur pays d'origine? Tous différents, leurs mots colorent notre vie de saveurs variées.

La directrice de la Société littéraire de Laval, Danielle Shelton, en a présenté treize à la douzaine : biographie, anecdotes, extraits de leurs publications et musique du monde du saxophoniste Renaud Séguin.

Pour pousser la métaphore, précisons qu'elle a choisi un seul œuf (écrivain) par pays d'origine, en variant couleurs et tailles. C'était donc une invitation à partager des histoires inspirantes d'insertion en terre d'accueil, par l'écriture.

Cinq des treize écrivains sont membres de la Société littéraire et à chacune des trois rencontres en bibliothèque, les coanimatrices (Danielle Shelton et Miruna Tarcau) ont reçu un invité qui a offert un inédit pour publication dans ce numéro de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

Coup d'œil sur les 13 œufs : un tout petit peu de ce qui a été dévoilé sur les écrivains lors des rencontres.

**1<sup>er</sup> œuf** Kim Thúy a quitté le Viêt-Nam à l'âge de 10 ans. *Boat-people*, le terreau à partir duquel elle a pu si bien éclore au Québec est l'Université de Montréal : sans ses études de traduction et de droit, explique-t-elle, elle n'aurait pas développé les compétences linguistiques et autres qui l'ont menée en autodidacte à la littérature.

Prix du Gouverneur général du Canada, son premier roman, *Ru*, est traduit en plus de vingt-cinq langues. Et elle a son entrée dans le *Petit Robert illustré*. Elle a occupé un siège au CA du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Son talent de conteuse et sa personnalité médiatique lui assurent la faveur du public.

**2<sup>e</sup> œuf** Aki Shimazaki, née au Japon, a immigré à Vancouver en 1981 et s'est installée à Montréal en 1991. Elle a appris le français à 40 ans. C'est dans cette langue qu'elle écrit ses romans, tous publiés au Québec, salués par la critique, primés et traduits en plusieurs langues.

La romancière japonaise a eu un modèle d'inspiration et de motivation : l'écrivaine hongroise Agota Kristof, qui a appris la langue française après avoir immigré en Suisse et qui a écrit toute son œuvre littéraire en français. Aki Shimazaki est devenue à son tour un modèle pour les auteurs québécois issus de la diversité. Discrète, elle refuse les entrevues : « Je ne veux pas avoir à expliquer comment on doit lire mes histoires. Je préfère que les lecteurs décident. »

**3<sup>e</sup> œuf** Dany Laferrière est né en Haïti. Immigré au Québec en 1976, il vit à Montréal depuis 2002. Il travaillait en usine à son arrivée, mais en 1985, tout a rapidement changé pour lui grâce à la littérature. Son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, a connu le succès et a été porté à l'écran. Personnalité incontournable, Dany Laferrière a son entrée dans le dictionnaire *Larousse* et ses œuvres sont couronnées de nombreux prix. Élu à l'Académie française en 2013, il a intégré dans son discours d'intronisation le poème *Compagnon des Amériques* de Gaston Miron.

Dans son récit intitulé *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo* (édité en 2015 chez Mémoire d'encrier), Dany Laferrière distribue ses conseils aux nouveaux arrivants :

« On débarque dans un pays. On y passe des années. On oublie tout ce qu'on a fait pour survivre. Des codes appris à la dure. Chaque mauvais moment annulé par la tendresse d'un inconnu. Un matin, on est du pays. On se retrouve dans la foule. Et là, brusquement, on croise un nouveau venu et tout remonte à la surface. »

**4° œuf** Alain Stanké est né en Lituanie. Déporté dans un camp de travail allemand, il est arrivé en France à la fin de la guerre, puis à 17 ans, il a immigré au Québec. À partir des années 1950, il s'y fait connaître en tant que journaliste, scripteur et animateur à la télévision, conférencier, auteur, éditeur (avec plus de 2 000 titres à son catalogue) et sculpteur.

Alain Stanké sculpte le bois pour créer des livres-objets humoristiques qui flirtent avec la philosophie. Exposés à travers le monde, ils sont présentés dans un beau-livre des Éditions de l'Homme.

En France, alors qu'il n'a que 11 ans, Alain Stanké a dû apprendre une cinquième langue dont il ne connaissait pas un mot. On le raillait à l'école. Plutôt que de sombrer dans le découragement, dès qu'il a acquis un début de vocabulaire, il a dit à ses compagnons de classe : « Un jour, je parlerai plus mieux française que vous, et je vous merdrai ! » Une promesse qui n'avait rien pour calmer le persiflage, mais un an plus tard, ses efforts sont couronnés par un prix de français ! Alain Stanké a par la suite développé une véritable passion pour cette langue qu'il a « consommée sans modération ». Dans son livre intitulé *Le français a changé ma vie*, il raconte sa captivante expérience et nous fait découvrir pourquoi cette langue a longtemps été considérée comme la huitième merveille du monde. Il y présente aussi des auteurs immortels, ceux qui ont utilisé à merveille la langue française et ont créé les phrases les plus belles ou les répliques les plus célèbres.



**5° œuf** Marco Micone, né en Italie, est arrivé à Montréal à 13 ans. Ses parents l'ont inscrit à une école anglaise fréquentée majoritairement par des enfants d'immigrants italiens. Il y était malheureux, car il souhaitait une éducation en français. Il avait découvert la littérature québécoise en lisant le roman *La petite poule d'eau* de Gabrielle Roy. Plus tard, à l'Université McGill, il a déposé un mémoire de maîtrise sur le théâtre de l'auteur québécois Marcel Dubé. Le thème majeur de ses écrits est l'intolérance ethnique et linguistique.

Une anecdote : la Commission de la toponymie du Québec a baptisé « Vacarme du chaos » l'une des 101 îles du réservoir Caniapiscau à la Baie James, une expression tirée du livre *Gens du silence* de Marco Micone.

**6° œuf** Khaldoun Iman est né à Damas, en Syrie. Il s'est installé à Montréal en 1980. Il mène de front une carrière d'enseignant et un travail de dramaturge. Ses pièces traitent toutes de l'immigration. Dans l'une d'elles, *Chronique d'un pays déchiré*, l'auteur place un écrivain en devenir au centre des événements qui bouleversent son pays d'origine. Dans *Déchirures*,

une chronique socio-politique mise en lecture par Alice Ronfard, un autre écrivain, qui appartient à une minorité religieuse, tente désespérément de préserver l'objectivité de son regard. Khaldoun Iman a reçu un prix de dramaturgie francophone.

**7° œuf** Salah El Khalfa Beddiari est né en Algérie. C'est en pleine effervescence référendaire qu'il a débarqué à Montréal en 1995, après un court séjour aux États-Unis. Il est l'organisateur des événements poétiques du Festival du monde arabe. Il est aussi membre fondateur d'un club de lecture et de discussion qui œuvre pour le rapprochement des communautés culturelles à travers la littérature. Il publie de la poésie. Il est l'un des auteurs venus d'ailleurs choisis pour diffusion sur les quais du métro de Montréal, dans le cadre du projet *La poésie prend le métro*. Extrait de son poème du métro : « *Fou des étoiles qui fuguent la nuit / effleuré par la fièvre des Amériques / à peine obnubilé par l'épaisseur de son épiderme / errant, enjambant fleuves et continents / je frappe à la porte du soleil.* » (dans *La Mémoire du soleil*).

**8° œuf** Lady Rojas Benavente vivait au Pérou avec son mari québécois. La dictature des années 1970 a incité le couple à quitter ce pays pour la ville de Québec. Après une année d'apprentissage du français, Lady a travaillé en Abitibi, puis en Outaouais. Là, elle a complété à l'Université d'Ottawa toute proche un baccalauréat en lettres françaises et en histoire, puis une maîtrise. Après un doctorat de l'Université Laval, elle a obtenu une bourse postdoctorale au Mexique. Depuis 1996, elle enseigne la littérature latino-américaine à l'Université Concordia. Impliquée dans la communauté, Lady Rojas Benavente milite pour la reconnaissance des écrivaines latino-américaines. Elle écrit de la poésie et elle est membre de la Société littéraire de Laval, ville où elle vit.

**9° œuf** Miruna Tarcau est née en Roumanie. Elle est arrivée au Québec à 2 ans. Un choix de ses parents, basé sur les langues : son père parlait l'anglais et sa mère, le français. Son premier roman, un policier, Miruna l'a écrit à 14 ans et publié à 16 ans à compte d'auteure, assurant elle-même la promotion dans les écoles du Québec et au Salon du livre de Paris. Recrutée par un éditeur, elle signe ensuite une saga pour ados, de la *fantasy* héroïque inspirée de la mythologie grecque. Deux autres manuscrits sont prêts. L'été dernier, elle a fait un stage rémunéré à la Société littéraire de Laval. Sa priorité actuelle : terminer sa thèse de doctorat en littérature, à l'Université McGill.

**10° œuf** Vincent Diraka a étudié la littérature française en Égypte, son pays d'origine. En 1989, il rejoint sa sœur immigrée au Québec. Bibliophile cultivé, il suit des cours de poésie à l'UQAM en tant qu'étudiant libre, il participe aux ateliers du Laboratoire de création littéraire Troc-paroles de la Société littéraire de Laval et il a trois publications dans la revue ENTREVOUS.

## TROIS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS AU RENDEZ-VOUS...

Les trois derniers des treize écrivains venus d'ailleurs ont participé en personne à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles. Ils ont échangé avec le public et chacun a offert un poème inédit à la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

**11<sup>e</sup> œuf** Patrick Coppens est né en France et il y a conservé une maison de campagne. Son arrivée à Montréal à la fin de l'Exposition universelle de 1967 est le fruit du hasard d'une affectation de coopérant. Sa performance lui a valu une offre d'emploi du ministère de l'Éducation du Québec, où il a eu une longue carrière de bibliographe aux Services documentaires multimédia, en tant que responsable du secteur Langue et littérature. Son travail a consisté à écrire des notices descriptives et critiques de livres pour les bibliothèques. Il a ainsi lu des milliers de livres, surtout de la littérature québécoise.

Tout ce temps, Patrick Coppens a été – et demeure – un artiste en arts visuels et un écrivain. Il a publié de nombreux livres de divers genres littéraires. Certains de ses recueils de poésie ont été illustrés par des artistes québécois renommés, d'autres par lui-même. Il participe régulièrement à des lectures publiques de poésie et à des expositions multidisciplinaires, ici et en Europe. Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique par le compositeur lavallois Gilbert Patenaude et ont été interprétés par des chanteurs d'opéras. Ses petits poèmes sur les animaux, *Alphabêtes*, ont été endisqués grâce à une subvention de Laval, dans le cadre des célébrations des 50 ans de la ville.

Patrick Coppens a fondé la Société littéraire de Laval en 1985. Il en est un membre d'honneur. Il y a animé au fil des ans de nombreuses activités littéraires et il a publié dans les revues littéraires de l'organisme lavallois, comme dans plusieurs autres revues culturelles québécoises. Il a aussi fondé Les Mardis de Port-Royal, un groupe de poètes et d'artistes indépendants qui se réunissent régulièrement pour le plaisir de partager leurs créations.

---

<sup>1</sup> Note de Patrick Coppens – Tous les mots et les vers de ce poème sont extraits du *Tombeau d'Adélina Albert* (Norôit, 1987) de Robert Yergeau, disparu en 2011. Pour la fluidité, je n'ai procédé qu'à des retouches mineures.

Note complémentaire de l'éditrice – ce poème constitue un centon plus formel que celui de Leslie Piché (pages 19 à 21). Ce genre littéraire était très pratiqué durant l'Antiquité tardive, au Moyen Âge et au XVII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres les plus fréquemment utilisées sont celles d'Homère et de Virgile, mais les auteurs contemporains y puisent aussi une inspiration, par exemple l'auteur oulipien Jacques Roubaud, pour qui cette contrainte littéraire est un outil de créativité.

Vous retiendrez le premier cri  
et le chant et l'impossible lumière  
Vos yeux fracasseront les miroirs  
blessure  
qui ne saurait vieillir

Je veille pour faire barrage au sommeil  
pour vous attendre  
entre présence et frayeur  
Et s'il m'est arrivé de feindre l'indifférence ne m'en tenez  
pas rigueur  
cette attitude dissimulait mal le périple d'être  
un peu plus seul, après vous

Il y a ce que j'ai vécu  
ou cru vivre  
seuil admirable  
La poésie seule ne saurait suffire  
mais elle ralentira notre pourrissement  
et étonnera peut-être notre exécuteur trop confiant

Il y a ce que j'ai vécu  
ou cru vivre  
Squelette et nudité  
départageront l'époque

**12° œuf** Hugh Hazelton a grandi à Chicago, aux États-Unis. Il a immigré au Canada en 1969, parce qu'il militait en faveur de la paix et contestait l'enrôlement obligatoire pour la guerre du Viêt-Nam. Il dit avoir été charmé par le multilinguisme de Montréal, où il avait le privilège de pouvoir parler anglais, français et espagnol plusieurs fois dans la même journée. Et il a épousé une Québécoise francophone.

Professeur à l'Université Concordia, ses travaux de recherche ont surtout porté sur l'influence de la littérature canadienne dans la littérature d'Amérique latine. Il est aussi auteur, éditeur, producteur d'évènements poétiques et traducteur littéraire. Il a notamment reçu un Prix du gouverneur général pour la traduction du recueil de poésie *Vétiver* de Joël Des Rosiers, un auteur d'origine haïtienne membre de la Société littéraire de Laval. Hugh Hazelton a codirigé le Centre International de Traduction de Banff.

Retraité de l'enseignement, il a offert à ENTREVOUS un poème inédit humoristique sur le thème de sa retraite.

HUGH HAZELTON  
•  
IGUANE  
•

On me demande ce que je ferai à la retraite  
et je dis que je vais déménager aux îles Galápagos.  
« Les Galápagos ! mais on n'a pas le droit d'y vivre  
pour des raisons écologiques,  
la contamination des animaux, l'environnement... »  
C'est justement ça ! Je ne veux pas finir mes jours  
avec des touristes avachis dans des bateaux  
à fond de verre,  
j'irai là-bas me convertir en iguane marin,  
un de ces lézards costauds (et en forme)  
avec des yeux sages et aguerris (ces sauriens  
ne sont pas dupes, je vous assure),  
qui prennent du soleil sur des rochers volcaniques  
et soudainement (pourquoi prévenir ?) partent en quête  
d'algues délicieuses (ils sont grands connaisseurs,  
très véganes)  
à mordiller tranquillement sur l'estran  
ou sautent à la mer pour brouter les frondes molles  
qui oscillent dans les eaux bien froides du courant  
Humboldt (quel grand explorateur !)  
à cheval sur la ligne de l'Équateur.

<sup>1</sup> Débarqué aux îles Galápagos en 1835, le naturaliste Charles Darwin décrit dans son journal de voyage (en ligne sur Internet : *Charles Darwin's Beagle Diary*) une espèce endémique aujourd'hui protégée : l'iguane marin.



Là-bas, je vais me dédier à nager avec mes grandes pattes  
et ma queue puissante,  
puis, immobile et serein avec une bonne prise  
sur la lave poreuse,  
laisser le sel me blanchir la tête  
et sécher sur ma peau rugueuse couverte de bosses  
et de protubérances  
ma gorge rosir, mon corps basalte absorber la chaleur,  
ma crête me donner l'air d'un ancien punk aimable  
(une version moins drue de ces terribles diméTRODONS  
qui précédaient les dinosaures)  
et par des mouvements, des regards, des secousses  
de ma colonne vertébrale  
jaser avec mes copains ridés (tous ridés, tant les jeunes  
que les vieux),  
zieuter en saison les belles femelles toutes chaudes et coquettes  
qui ont un je-ne-sais-quoi dans les pupilles ou un sourcil arqué,  
(nous sommes capables de rester comme ça pendant des heures)  
avant de me rapprocher lentement d'abord et ensuite  
avec un élan fougueux d'émotion reptilienne  
sous le ciel éternellement bleu  
(« azur », disent les poètes iguanes symbolistes)  
sans beaucoup penser à ma pension oubliée ou à ma vie  
antérieure que je distinguerai de moins en moins  
avec les années qui passeront comme les poissons colorés parmi  
les coraux  
et tranquillement, avec un signe de la griffe à Darwin<sup>1</sup>,  
me transformer en une autre espèce plus proche de mes origines.

**13<sup>e</sup> œuf** Aspasia Worlitzky est née au Chili. Arrivée au Québec fin 1973 avec un statut de réfugiée, elle a appris le français dans un COFI (Centre de formation et d'orientation des immigrants), puis a obtenu une maîtrise en Éducation. Elle a pris sa retraite de l'enseignement collégial à 60 ans pour assouvir deux passions : écrire de la poésie et danser le flamenco !

Enfant, elle écrivait déjà des poèmes. Au Québec, elle devra attendre bien des années avant que renaisse ce besoin impératif d'écrire de la poésie. Et c'est parfois dans ses cahiers de poésie de jeunesse, qui ont immigré avec elle, qu'elle puise son inspiration. Ses premiers essais de poèmes écrits en français lui ont fait réaliser qu'elle ne maîtrisait pas encore suffisamment la grammaire et la syntaxe.

En 2006, Aspasia Worlitzky a répondu à une invitation du festival littéraire de Oaxaca, au Mexique. Ses poèmes en espagnol y ont été si bien reçus qu'à son retour, elle les a publiés à compte d'auteure. Dix ans plus tard, elle a obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada pour participer à un autre festival littéraire, au Chili cette fois.

Il y a quatre ans environ, Aspasia Worlitzky s'est lancé un défi : écrire directement en français son second recueil de poésie. Elle s'est inscrite à des ateliers de création littéraire et elle a publié des poèmes en revue et en collectif, accompagnée en cela par Julie Stanton, Nancy Lange et Danielle Shelton (directrice littéraire de la Société littéraire de Laval). Son manuscrit est pour elle la concrétisation finale de son désir d'intégration dans sa terre d'accueil : elle vit depuis 42 ans à Laval, dans le quartier Chomedey.

Je t'ai connu un jour pluvieux  
j'en perds le souvenir  
le ciel nuageux  
l'assaut des vagues sur le littoral  
ton regard franc presque effronté  
galant.

*Ton neveu, ils ont dit.*

Je t'ai observé longtemps  
jouer  
courir entre les dunes  
les cheveux en bataille  
cavalier de rêverie facile.

*C'est Tito, ils ont dit.*

Tu es devenu complice  
un vrai  
nous placions dans la balance  
les mêmes tourments  
les mêmes lois de l'existence.

Le désarroi ne t'accable plus  
tu sais où tu vas  
tu fraternises avec les esprits  
que ta sublimité a rejoints.

Tu as compris  
ce que maintenant  
je m'efforce de ressentir.

La joie ! ô la joie !

Dans la neige aveuglante  
une fleur de cerisier m'est apparue ce matin.

# LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire. Deux types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type d'incursion est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire. Dans ce numéro : les volets littéraires ajoutés à deux **CONCERTS** de l'Orchestre symphonique de Laval (OSL).

Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval, de sa couronne et même au-delà lorsque les créateurs sont liés à la SLL : les codirectrices de la revue sélectionnent des manifestations artistiques incluant du littéraire et y mandatent des reporters. Dans ce numéro : les collaborations de trois membres de la Société littéraire à un **RÉCITAL DE CHANSONS** du compositeur lavallois Gilbert Patenaude.

Ainsi donc, cette section est entièrement « musique ».

---

2018.02.07 SALLE ANDRÉ-MATHIEU

SÉRIE LES GRANDS CONCERTS



PROGRAMME MUSICAL

NICOLAS GILBERT – *Up!*

RICHARD WAGNER – *SIEGFRIED-IDYLL*

KELLY-MARIE MURPHY – *CURIOSITÉ ET GÉNIE : EN QUÊTE DE PETULA CLARK*

JOANNES BRAHMS – *CONCERTO POUR PIANO NO 1 EN RÉ MINEUR, OP. 15*

DIRECTION D'ORCHESTRE ALAIN TRUDEL

PIANO CHARLES RICHARD-HAMELIN

PROGRAMME LITTÉRAIRE

AUTEUR GLENN GOULD

CHOIX DES EXTRAITS DANIELLE SHELTON

PRÉSENTATEUR JEAN MARCHAND

EXTRAIT DE LA PRÉSENTATION DE JEAN MARCHAND

Quand mon père dirigeait la Maison Casavant (les grands facteurs d'orgues québécois), nous avions de temps à autre la visite d'un collègue d'Ottawa, Raymond Barnes, qui nous avait un jour révélé très candidement qu'il comptait Glenn Gould parmi ses amis. Je me rappelle d'une anecdote savoureuse : « Glenn m'a appelé l'autre nuit à une heure du matin... » « À une heure du matin ? » lui ai-je demandé. Il a souri et m'a confié qu'avec « Glenn », c'était une heure tout à fait normale...

Gould l'appelait comme ça de temps à autre pour partager avec lui son enthousiasme pour un orgue qu'il venait de découvrir, les soucis que lui causait un enregistrement qu'il allait faire, ses tocades par rapport à une œuvre qu'il travaillait... Raymond écoutait avec fascination les épanchements de ce possédé de la musique : « *It never stops in here!* » (« ça n'arrête jamais là-haut ! »), disait-il. En effet, Gould était obsédé, dévoré, rongé de l'intérieur par la Musique, sa vie, comme en témoignent, souvent avec humour, ces réflexions qu'il nous a laissées.

« [...] la musique est la moins scientifique des sciences, la moins substantielle des substances. [...] Mais personne n'a jamais réussi à nous dire la raison pour laquelle cette chose si peu scientifique et si peu substantielle que nous appelons musique nous affecte si profondément. »

Glenn Gould<sup>1</sup>



détail de la pochette d'un enregistrement de 1981 sur disque vinyle

<sup>1</sup> *Glenn Gould Le dernier puritain*, Fayard, 1983, p. 49 – Dans *Écrits (Tome 1) réunis, présentés et traduits de l'anglais par Bruno Monsaingeon*. Autres réflexions de Gould à lire dans le supplément virtuel de cette revue.

2018.02.10 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

## SÉRIE LES CHAMBRISTES



PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS ALBRECHTSBERGER BEETHOVEN HOVANESS BRAHMS  
SAGLIETTI ŠULEKMUSIENS DE L'OSL ALAIN TRUDEL ANNE-MARIE DUBOIS ANTOINE BAREIL  
FLAVIE GAGNON LAURENCE LECLERC JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOTPROGRAMME LITTÉRAIRE : *POÉTIQUE HIVERNALE*AUTEURES DE LA SLL FRANCE BONNEAU HÉLÈNE PERRAS MONIQUE PAGÉ  
LECTRICE DANIELLE PANNETON

La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL, pour un 10<sup>e</sup> concert. Un appel à contributions sur le thème de l'hiver – réservé aux membres de la SLL – a résulté en une sélection de trois textes, ceux de France Bonneau, Hélène Perras et Monique Pagé, et de cette image poético-philosophique de Marie-Marthe Fortin D'Argenson : « Il a neigé tant de fois... Il a neigé un long chemin de souvenance. »

## FRANCE BONNEAU

## DANS CET HIVER

Dans cet hiver aux « je t'aime » avides de survivance  
 Ne plie pas bagage trop vite  
 Ne flanche pas  
 Obstine-toi encore  
 Le froid, la glace attendent tes yeux tes pas  
 Et la neige mon amie  
 Ses flocons tombent  
 Pour te rappeler la pureté du jour  
 La profondeur du silence  
 Ne te détourne pas  
 Droit devant te fait signe l'horizon  
 Regarde bien  
 Tout le reste  
 Le meilleur viendra...

HÉLÈNE PERRAS  
UNE FILLETTE EN HIVER



PHOTO JEANPROVENCHEUR.COM

*Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses  
qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'en dormant.*

EDGAR ALLAN POE

Certains après-midis de rafale et de grand froid d'hiver, la fillette s'asseyait sur le sofa de la cuisine, placé là pour regarder par la fenêtre. Elle aimait voir courir la poudrière sur le chemin public, où personne ne pensait à se risquer par ce temps. La poussière blanche lui apparaissait comme la longue crinière d'un cheval courant à vive allure. Parfois, la fillette se levait, appuyait son front contre la vitre et fixait le parterre enseveli sous la neige. Dans les amoncellements de givre dissimulant les arbustes, une kyrielle d'oies tremblantes espéraient retrouver au printemps leur volier migrant vers l'Arctique. Des heures durant, son imagination enfantine s'emparait ainsi des formes laiteuses qui naissaient dans ce paysage familier.

*Au ras des champs, le mouvement sans cesse recommencé de petites bourrasques faisait tourbillonner en apesanteur des masses floconneuses hésitantes, qui partaient se perdre dans la démente des éléments. Créés par les premières tempêtes de la saison, les bancs de neige durcis étaient devenus des dunes de glace. Plus loin, jusqu'au bois, se déroulait le spectacle de la fureur du vent s'engouffrant à l'infini à travers les arbres dont les branches dénudées se heurtaient. De-ci de-là, des tiges sèches se détachaient, voletaient, fouettant le paysage. À l'horizon, le Soleil pourpre oscillait en touchant le faite des grandes épinettes noires. Un éclairage rouge et luisant descendait sous son disque vermeil. Dans cette vision du couchant, un sanglant ruisseau de lumière semblait avoir été dessiné dans un désert nordique. Puis, l'instant s'arrêtait sur cette étrange rêverie de beauté et d'effroi. Tout se voilait dans la nuit menaçante qui tombait en secouant les volets.*

Pendant ce temps, la mère trottinait entre le poêle et la table, remuait la soupe, raclait autour du plat de pommes de terre, donnait de petits coups secs avec la cuillère sur le bord de la marmite. Enfin, elle allumait la lampe pour souper.

## MONIQUE PAGÉ

### NOSTALGIE

Il survenait en silence ou dans un grand fracas. À coup sûr, il annonçait bombance et beauté. Nos yeux gamins prenaient alors l'éclat de la pleine Lune. Nous le laissions envahir nos jeux. Avec lui, créer allait de soi : tunnels, fortins, sculptures de neige ou de glace, glissades.

Étendue sur sa fourrure blanche, je lui chuchotais mon poème qui s'enfonçait dans l'écho de l'enfance. Sous les ailes de ses anges, se déployaient en moi lumière et chant des étoiles.

Hiver métamorphosait la transparence de l'eau en diaprure, ses paillettes de givre donnaient voix aux branches.

## RECUEILLEMENT

L'arbre s'effeuille, exhibe son ossature ; l'ours se terre ; le chevreuil se rapproche des siens ; le vol du harfang à nouveau sous nos latitudes.

L'hiver, me dites-vous. J'entends, recueillement. Et trois petits mots de l'enfance me reviennent droit au cœur : charité, espérance, foi. Je me les offre comme des fleurs de l'hiver.

Une neige virginale, la route disparaît. Retour à cet âge premier où l'humain trace lui-même sa voie, guidé par le Soleil.

Le grésil dépose ses écailles sur les branches. Réveil de la lumière sur ce moment cristallin.

En forêt, le son ouaté de tes pas derrière moi murmure le bonheur. Nous partageons le sifflement des pins, le silence des épinettes. Nos yeux cueillent les escarbilles de lumière ou des gorgées d'air bleu au-dessus des ombres.

Un banc de neige démesuré entoure nos maisons. Fauteuils et livres s'ouvrent pour la journée, mais tu choisis de te blottir dans mes bras.

Alors nous ronronnons. Euphonie sous les toits dans la ville.



Je ferme les yeux, une saison immaculée palpite.

Le secret de la Lune s'étale sur la neige.

Ma chanson et la chute des flocons se coalisent.

Entre mes mains, les cristaux se marient, une balle de neige grossit, un bonhomme peut-il vraiment me sourire ?

Un cadeau du ciel : ce matin la neige empêche les hommes de courir se ruiner au travail. Contre toute attente, le temps se dilate...

L'hiver pourrait-il refroidir la folie marchande, figer l'intelligence-machine, obliger l'homme à reprendre sa promenade un pas à la fois, une seconde après l'autre ?

Gaia, notre Terre patiente, encaisse les coups de pieds de ses rejetons. Ils sont si jeunes, elle comprend cette ardeur à tout bousculer, ce plaisir à marquer, éprouver ses griffes sur la peau de sa mère.

Gaia tremble. Il vous faut grandir, les enfants.

Gaia rugit. Le feu sort de ses pores. La mer gifle ses rivages. Le sol glisse sous l'eau.

Les arbres et les insectes se retirent dans son ventre. En attente de jours meilleurs.

Au seuil de l'hiver, j'ai foi : une étincelle de conscience n'attend que le repos des guerriers pour circuler de l'un à l'autre lorsque le gout de survivre vaudra plus que les actions en bourse.

2017.10.21 SALLE ADRIENNE-MILOTTE, COLLÈGE SAINT-LAURENT



## CHANSONS DE MON PÈRE

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEUR ET PIANISTE **GILBERT PATENAUDE**

BARYTON **JULIEN PATENAUDE**

PROGRAMME LITTÉRAIRE

POÈTES **GILBERT PATENAUDE** **CLAUDE DROUIN**

**THÉRÈSE TOUSIGNANT** **PATRICK COPPENS**

PORTRAIT DU MAESTRO GILBERT PATENAUDE

PAR PATRICK COPPENS

**Gilbert Patenaude et son fils Julien ont réalisé un projet intime et personnel : s'offrir et offrir un récital de chansons, le compositeur lavallois accompagnant au piano le baryton.**

**La musique de Gilbert, il en allait de soi. Mais quels textes ? Ses mots à lui, le père, cela aussi allait de soi, plus quelques-uns de l'épouse et mère, librettiste d'opéra. À eux deux, seize chansons créées pour le concert. Il s'est ajouté une épître de saint Paul, un poème inédit de l'ami Patrick Coppens, puis deux textes engagés que l'auteur Claude Drouin avait eu l'initiative de proposer. Au total, vingt chansons aux sonorités rappelant le lied allemand, et des mots révélateurs des valeurs d'un homme d'exception. Quatre de ces textes sont publiés dans les pages qui suivent.**

GENÈSE DU RÉCITAL SELON JULIEN PATENAUDE (AVEC HUMOUR)

Mon père m'a montré un poème qu'il venait d'écrire. Il voulait mon avis. Puis il en a sorti un autre et un autre encore... Il m'a demandé de les chanter en concert avec ma sœur Marianne au piano. J'ai refusé (ce qui est rarement arrivé !) : je ferais le récital s'il m'accompagnait sur scène. Il m'avait dirigé comme choriste pendant plus de dix ans aux Petits Chanteurs du Mont-Royal; j'avais depuis longtemps envie de refaire de la musique avec lui dans un nouveau cadre. L'occasion était belle !

Mon père est un passionné. De sa femme, de la musique, de sa foi et de la langue française. J'ai souvent pensé à lui comme à un homme droit avec zéro difficulté. À travers ses textes de chansons, il dévoile qu'il a eu des tentations, des difficultés, des rêves et des projets non réalisés.

Les chansons de ma mère, elles, parlent de son amour pour mon père et des appréhensions qu'on peut avoir face à l'autre, l'étranger, l'immigrant.

Je suis une des rares personnes qui peuvent se vanter de chanter des poèmes écrits par ses parents. J'ai toujours été spécial...

*refrain*

1

Alep Alep  
 je te demande pardon  
 de vivre ma vie  
 Toi, tu meurs dans ta prison  
 pauvre, démunie

Pourquoi tant de violence  
 et jusqu'à la démente  
 au plaisir de frapper  
 sans jamais s'arrêter  
 Alep...

2

Ta souffrance me fait mal  
 tes enfants condamnés  
 supportent avec courage  
 l'implacable carnage  
 Alep...

3

Massacre inutile  
 nous sommes tous coupables  
 de ne pas bien comprendre  
 le prix de chaque vie  
 Alep...

## JE SUIS

## THÉRÈSE TOUSIGNANT

1

Je suis  
 une toute petite respiration  
 dans le souffle du vivant

je suis  
 un son éphémère  
 et léger

je suis  
 quelque chose  
 d'informe  
 et de périssable

je suis

parfois je me demande  
 si je suis  
 parfois je me demande  
 si j'existe

2

et puis tu es là

je suis celle  
 que tu as choisie  
 un jour  
 je suis celle  
 que tu choisis  
 toujours

et alors tu es là  
 et je sais qui je suis

je suis  
 celle que tu aimes  
 et je sais  
 que j'existe

dans la paume du ciel  
l'île comme un présent

rivages

perles des dunes  
collier du vent  
et cils de sable

visage rayonnant des îles  
orgasme des marées

rivages

vagues du temps  
houle du phare

l'arc-en-ciel des maisons  
peintes sur l'horizon  
et le drapeau de vos lessives

bijoux de sel  
aux doigts du vent

rivages

une île à vivre  
à fleur du temps

Un père a dit à la télé  
Oui je m'en suis peut-être sorti  
Mais parce que j'ai beaucoup écrit  
Que j'ai crié sur le papier

En voulez-vous aux policiers a demandé le journaliste

J'ai eu une lettre d'un officier  
Une autre aussi de la ministre

Quand ton enfant meurt dans la rue  
C'est en hurlant comme dans les vues  
Que tu constates que t'as rien vu  
Que tu comprends que t'as rien su

En voulez-vous aux policiers a répété le journaliste

Y ont dit qu'Éric était armé  
Moi j'peux vous dire qu'j'ai p'us mon fils  
Y avait une arme oui ça c'est vrai  
Un p'tit couteau auquel y t'nait  
Pas un trente-huit pour la parade  
Un canif noir pas une grenade

Quand ton enfant meurt dans la rue  
C'est en hurlant comme dans les vues  
Que tu constates que t'as rien vu  
Que tu comprends que t'as rien su

J'ai oublié les policiers a dit le père au journaliste

J'voudrais seulement finir l'année  
Avec le droit d'être encore triste  
Écrire trop tard à mon garçon  
Pour le convaincre qu'une mauvaise guerre  
On peut la faire de mille façons  
Mais qu'on la perd de toute manière

Quand ton enfant meurt dans la rue  
C'est en hurlant comme dans les vues  
Que tu constates que t'as rien vu  
Que tu embrasses un inconnu  
Que tu constates que t'as rien vu  
Que tu embrasses un inconnu

- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre le feuilletage partiel des numéros parus sur son site Web. Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval : [sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca) / 514 336-2938.
- Les internautes ont accès aux suppléments virtuels des articles parus dans les numéros 02 et suivants. Pour lire ces suppléments, allez à [www.entrevous.ca](http://www.entrevous.ca), onglet REVUE ENTREVOUS, « numéros » dans le menu déroulant.

---

## APPELS À CONTRIBUTIONS

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contributions. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'informations, allez à [www.entrevous.ca](http://www.entrevous.ca), onglet REVUE ENTREVOUS, « appel à contributions » dans le menu déroulant.
- Expédition de vos propositions par courriel : [sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca)





DIANE LANDRY

la démesure toute simple  
d'une symphonie  
silencieuse  
la promesse de demeurer  
mystère accessible  
la permission de rêver